**Les raisins de la colère**i

Nous ne pouvons rester insensibles à la colère exprimée par les «Gilets jaunes».

Depuis les années 70-80, le Politique parle essentiellement de compétitivité, dérégulation, libération, mise en concurrence des entreprises et des travailleurs ; de la capacité de financement de la sécurité sociale ; de restructurations, perte d’emplois, … du coût des services publics ; d’austérité ; de réduction de la fiscalité ; …

Les citoyens et travailleurs constatent que leur pouvoir d’achat n’évolue guère ou se réduit, que la pauvreté est croissante, que les risques de précarité augmentent.

Par ailleurs, les inégalités de revenu s’accroissent. Il y a vingt-cinq ans, le revenu disponible moyen des 10 % les plus riches dans les pays de l’OCDE était environ sept fois plus élevé que celui des 10 % les plus pauvres ; aujourd’hui, il est environ neuf fois et demie plus élevé. Selon Oxfam, 82 % des richesses produites en 2017 ont bénéficié "aux 1 % les plus riches".

Ces dernières années, les Etats jouent sur la concurrence fiscale en abaissant par exemple l’impôt sur les sociétés. Les ingénieurs juridiques et financiers vont combiner les meilleures opportunités pour que les taux d’imposition de leurs clients atteignent 0 %.

Cette réduction de la fiscalité profite aux capitalistes : les bénéfices des entreprises étant de moins en moins taxés, c’est autant de dividendes à verser aux actionnaires. Et moins de rentrées financières pour les Etats, qui vont compenser cette perte en imposant davantage le travail et la consommation et en coupant dans les services publics.

Depuis des années, la CSC propose des alternatives réalistes :

• **l’augmentation du pouvoir d’achat** via l’indexation qui permet d’aligner les salaires, les pensions et les allocations sur l’augmentation du coût de la vie et à travers des négociations responsables pour que les travailleurs reçoivent leur part du gâteau.

• **Des emplois de qualité** qui permettent une meilleure combinaison entre vies professionnelle et familiale, une flexibilité à la mesure du travailleur grâce à des horaires personnalisés, la prévention des burnouts, etc.

• **Une pension décente :** les personnes qui prennent leur retraite doivent pouvoir bénéficier d’une pension décente. L’amélioration des pensions doit s’opérer de différentes manières. Une augmentation du nombre d’emplois, une contribution plus importante des nantis, permettent d’élargir la marge de manœuvre financière des pouvoirs publics et de la sécurité sociale.

• **Des impôts honnêtes !** Chaque euro doit être taxé de la même manière, en fonction de la capacité contributive de chacun. Peu importe que cet euro provienne de la spéculation en bourse ou du travail. Il faut donc globaliser tous les revenus et les taxer de manière équitable.

• **Des services publics de qualité pour tous !** Les Gouvernements doivent avant tout continuer à investir dans des services publics efficaces afin que chacun puisse bénéficier des mêmes chances dans la société et puisse compter sur le meilleur service. C’est bon pour les citoyens et pour les entreprises. Si chaque citoyen paye honnêtement ses impôts, les Gouvernements disposeront de plus de moyens pour mener à bien ces missions.

• **Une sécurité sociale solide et efficace.** La sécurité sociale doit garantir la sécurité du revenu. Pénaliser financièrement les travailleurs sans emploi, les retraités, les malades,… constitue une atteinte à la dignité humaine.

Malgré les nombreuses mobilisations syndicales, nous devons constater une surdité profonde des Gouvernements. En toute objectivité, ces dernières années, nous avons réussi à atténuer certains projets, à en retarder d’autres, à éviter quelques mesures insupportables, mais par rapport à nos alternatives, les progrès restent mineurs ou inexistants.

L’absence de progrès sociaux, les risques croissants de précarité, les inégalités croissantes, ne peuvent que générer frustration et colère. Il est urgent de redonner espoir aux citoyens, de veiller à une redistribution des richesses, d’exiger une contribution équitable de tous les revenus. A défaut, de plus en plus de citoyens risquent d’accorder de plus en plus de crédit aux sirènes populistes et fascistes. Et nous pourrions revivre des moments douloureux d’un passé que nous espérions révolu.

En tant que syndicalistes, ce combat doit être le nôtre. Nous devons renouer avec nos racines, constituer un rempart pour éviter l’accroissement de la précarité et des inégalités, et redevenir une force capable de conquérir de nouveaux droits, d’obtenir des progrès pour toutes et tous.

 Eugène Ernst

i ***Les Raisins de la colère****, roman de John Steinbeck publié en 1939. L'intrigue se déroule pendant la Grande Dépression (la Grande Dépression est une période qui débute lors du krach de 1929 et qui se termine par le début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939) et le lecteur suit les aventures d'une famille pauvre de métayers, les Joad, qui est contrainte de quitter l'Oklahoma à cause de la sécheresse, des difficultés économiques et des bouleversements dans le monde agricole. Alors que la situation est quasiment désespérée, les Joad font route vers la Californie avec des milliers d'autres Okies (habitants de l'Oklahoma), à la recherche d'une terre, de travail et de dignité.*